

*Bonaventura Vulcanius, Works and Networks, Bruges 1538-Leiden 1614*, éd. Hélène Cazes, Brill's Studies in Intellectual History 194 (Leyde et Boston, Brill, 2010).

D'origine brugeoise, Bonaventure Vulcanius (De Smet) appartient à la même génération que Charles de L'Ecluse (1526-1609), Joseph Scaliger (1547-1609), Juste Lipse (1547-1606), ou Isaac Casaubon (1559-1614), illustres représentants de l'humanisme tardif transalpin. Cependant, malgré sa longue et riche vie, non-obstant une production impressionnante d'éditions de textes classiques, patristiques, médiévaux et byzantins, Vulcanius sombra longtemps dans la pénombre de l'histoire intellectuelle, exception faite pour les articles d'Alfons Dewitte parus aux années 1970 et 1980 et quelques études éparses (notamment de Wiebe Bergsma, sur Vulcanius et le théologien réformé Sibrand Lubbert, et de Kees Meerhoff, sur Vulcanius et la première réception de Montaigne aux Anciens Pays-Bas). C'est donc avec beaucoup de plaisir qu'on prend en main ce volume collectif d'une vingtaine de chapitres en français ou en anglais, qui examinent – ou réexaminent – la vie, les œuvres, et le réseau d'amis et de correspondants de ce savant. En effet, Bonaventure Vulcanius connut une carrière pleine de couleurs, avec au moins un épisode de cape et épée : si ses premières années étudiantes et professionnelles furent caractérisées par un périple qui l'ammena en divers lieux des Pays-Bas espagnols, à Cologne (qu'il dut quitter en toute vitesse), en Espagne, à Bâle et à Genève, Vulcanius finit ses jours à Leyde, où il occupa pendant pas moins de trois décennies une chaire de grec et de latin dans la jeune et florissante université.

Après une brève introduction, Hélène Cazes, coordinatrice du volume, offre un nouvel aperçu de la biographie (ou plutôt, des biographies) de Vulcanius et de ses écrits, comme de la fortune de ses manuscrits, dont la plupart sont conservés à la bibliothèque universitaire de Leyde. Donnant suite à ce précieux état de la question, un premier regroupement d'articles se penche sur des aspects détaillés du legs textuel, intellectuel et visuel de Vulcanius : Harm-Jan van Dam évoque d'abord le savoir et l'œuvre poétique ; puis, Kasper van Ommen dresse un catalogue analytique des différents portraits, peints ou gravés, de l'humaniste : cinq d'entre eux sont reproduits à la fin de l'article. Paul J. Smith, enfin, considère les deux catalogues de vente aux enchères de livres de Vulcanius, sources importantes pour l'histoire intellectuelle de la période mais en même temps atypiques, à plusieurs égards, dans le genre des catalogues de vente de l'époque.

Les trois grandes parties qui suivent mettent l'accent sur les différents milieux et contacts épistolaires de l'helléniste : sont étudiées ses relations avec Théodore de Bèze (Elly Ledegang-Keegstra), le monde huguenot au large (Hugues Daussy), ou encore l'Eglise et l'Université d'Heidelberg, cette « citadelle fragile du monde réformé » (Kees Meerhoff). Anton van der Lem, par contre, s'appuie sur le ms. Vulcanius 104 de la Bibliothèque universitaire de Leyde pour un premier sondage du rôle et des idées politiques de Vulcanius vis-à-vis de la Révolte des gueux. Quant aux Pays-Bas méridionaux, si Karel Bostoen attire l'attention sur un humaniste brugeois méconnu (Joannes Castelius), Alfons Dewitte se concentre sur le célèbre homme d'état Marnix de Sainte-Aldegonde, dont Vulcanius fut le secrétaire de 1579 à 1581. Les amitiés leydoises constituent le point de mire des examens de Chris Heesakkers

(à propos du cercle de Janus Dousa), tandis que Jeanine De Landtsheer retrace les effets des péripéties confessionnelles de Juste Lipse sur ses rapports avec son compatriote flamand resté à Leyde.

Les dernières six études portent surtout sur les activités philologiques et éditoriales : si Thomas M. Conley fournit un survol analytique des textes helléniques édités et publiés par Vulcanius, avant de passer à une évaluation forcément provisoire de la qualité de ses travaux, Gilbert Tournoy et Dirk van Miert entament des analyses plus pointues, respectivement de l'édition d'Arrien (publié par Henri Estienne à Genève) et du projet éditorial de Procope, intérêt partagé avec Joseph Scaliger et David Hoeschel. Finalement, l'aspect le plus inusuel de cette figure humaniste concerne peut-être son ouvrage sur la langue et l'écriture (en runes) des Gètes, ouvrage étudié par Toon van Hal et Kees Dekker respectivement. Dans une étude de détail, M. Conley propose en plus de porter l'édition de l'*Histoire des Lombards* de Paul le Diacre (Paul Warnefried) de 1595 au crédit des travaux de Vulcanius, plutôt qu'au jeune Frédéric Lindenbrog, à qui elle fut jusqu'ici attribuée.

Ce résumé ne rend pas justice aux convergences et recoupements des contributions individuelles, qui peignent, dans l'ensemble, un portrait à multiples facettes de ce complexe personnage érudit. Il reste certes encore des choses à découvrir (un troisième *album amicorum*, peut-être), des pistes à explorer, particulièrement par rapport à la correspondance vulcanienne, dont une partie seulement a fait l'objet d'une édition critique. Cependant, le volume édité par Mme Cazes s'avère déjà richement documenté : on y trouve notamment une édition et traduction (par Chris Heesakkers et Wilhelmina Heesakkers-Kamerbeek) de l'oraison funèbre prononcée par Petrus Cunaeus d'après le manuscrit autographe conservé à Leyde (Bibliothèque universitaire, Ms. Cun. 8, no. 13). Plusieurs articles sont pourvus de portraits, d'illustrations de pages manuscrites ou imprimées, ou encore d'appendices comprenant des tableaux et/ou des extraits textuels (dont une anthologie de notices biographiques du dix-septième au début du vingtième siècle). Une chronologie bio-bibliographique, une bibliographie détaillée, et un index de noms propres font de ce livre une œuvre de référence incontournable pour tout examen ultérieur du monde et des écrits de Bonaventure Vulcanius.

Warwick.

Ingrid A. R. DE SMET

Nathan RHEIN, *The Chancery of God. Protestant Print, Polemic and Propaganda against the Empire, Magdeburg 1546-1551*, Farnham, Ashgate, 2008, 257 p.

Cet ouvrage est issu d'une thèse d'histoire soutenue à l'Université de Harvard. L'auteur a choisi de se centrer sur une partie des textes publiés à Magdebourg à partir de la mort de Luther et de la constitution de la Ligue de Schmalkalde, cette alliance protestante dirigée par le landgrave Philippe de Hesse et l'électeur Jean Frédéric de Saxe. L'ouvrage suit globalement un plan chronologique, avec une série de chapitres consacrés successivement à l'affirmation du luthéranisme jusqu'à la bataille de Mühlberg (I), à la « Schmalkaldic